

# **INTRODUCTION GENERALE**

# **INTRODUCTION GENERALE**

Depuis quelques années, l'enseignement du français destiné aux adultes est dispensé dans le système éducatif algérien comme un outil pour une utilisation socioprofessionnelle.

Cette langue étrangère est alors pratiquée dans un contexte particulier.

Notre étude, résulte d'une réflexion sur "le français professionnel", au moyen duquel on dispense des connaissances à des étudiants de première année médecine au sein de la faculté de médecine.

Ces derniers, éprouvent des difficultés certaines à suivre leurs études et beaucoup d'entre eux sont réorientés au terme de la première année vers d'autres filières; bien qu'ils aient obtenu de très bonnes moyennes au baccalauréat et construisent l'élite des bacheliers.

Ainsi et malgré que leurs notes à l'épreuve de français étaient entre bonnes et moyennes, ils n'arrivent pas à suivre les cours sans l'aide d'un dictionnaire (français/arabe à portée de main), chose qui fait perdre du temps et perturbe l'appropriation des connaissances.

Cela, nous laisse supposer que les étudiants ont un problème au niveau de la compréhension /production de l'écrit et nous nous demandons si ce problème est d'ordre purement scientifique ou s'il peut avoir une autre origine.

Il nous semble que, cet échec est dû à plusieurs facteurs :

-Aux stratégies d'enseignement /apprentissage fondées sur une conception de l'apprentissage qui ne permette pas à l'étudiant et donc à l'élève de construire par lui même ses compétences, à comprendre et à construire les connaissances.

Plus précisément, dans le cas des étudiants de première année médecine, nous supposons que la difficulté repose sur l'incapacité à construire la signification des textes et en particulier les textes scientifiques.

Ainsi, il nous semble qu'on ne peut comprendre des données en langue étrangère, si nous ignorons les règles selon lesquelles, les mots s'organisent pour constituer un énoncé dans cette langue.

Notre objectif est donc de concevoir et de dispenser un contenu d'enseignement de la langue française que nous amènerons par la commodité d'un module de "français médical" aux étudiants de première année médecine au sein de l'université de Batna.

Nous cherchons à développer chez les étudiants, la compréhension des textes écrits et une articulation de la pensée scientifique et technique, sans oublier les productions orales qui vont leur permettre de s'exprimer, de communiquer leurs idées et de mieux approprier les savoirs.

Nous empruntons à K.B.Bounoua (1997) le programme du "français médical" qu'elle a appliqué au sein de l'institut de médecine avec es étudiants de première année à Oran (dans le cadre de sa thèse se magistère).

Elle a expliqué sa problématique en affirmant : "à notre programme, nous avons tenté de déterminer un certain nombre de questions clefs, de démarches, de situations qui mettent en jeu un lexique et des structures.

Parler des demandes des apprenants, signifie ce qui doit être enseigné en convertissant les besoins d'un public en contenus de syllabus, c'est-à-dire, la signification du contenu linguistique d'un programme d'apprentissage des langues: une approche d'ensemble, des besoins aux objectifs puis aux contenus, ensuite aux méthodes d'enseignement et à l'évaluation des résultats.

Notre but est d'enseigner le langue médicale et non le contenu scientifique."<sup>(1)</sup>

Dans notre étude, aussi modeste soit – elle, nous nous inspirerons du travail de recherche mené par K.B.Bounoua (1997) qui s'est inspirée d'un travail antérieur <sup>(2)</sup>

---

<sup>(1)</sup> K.B.Bounoua : "Contribution pour une formation en langue de spécialité .L'exemple du français médical." Thèse de magistère.Année universitaire:96-1997.UNIV:Oran .P:10.

<sup>(2)</sup> T.Bounouara : "Elaboration d'un savoir scientifique en biologie ".in:"La biologie, régression de la médecine ?".1995.

Pour tenter de confectionner une approche scientifique relative à l'enseignement du "français médical"aux étudiants de première année médecine, en appliquant le programme présenté dans cette recherche, avec des modifications adaptées aux nouveaux besoins des étudiants avec l'objectif de leur faciliter l'appropriation es connaissances médicales, et leur donner aussi la Chance de pouvoir s'engager dans la quête d'autres savoirs (ouvrages spéciaux, N.T.I.C,...).

La maîtrise de cette langue favorisera alors l'autonomisation de l'étudiant et dynamisera ses capacités d'expression en classe et ailleurs.

Néanmoins, nous constatons que l'enseignement d'un module de français à ces nouveaux étudiants peut ne pas suffire pour l'atteinte des objectifs fixés.

En analysant le cursus de ces apprenants, on a constaté que :

-En amont (enseignement au primaire, moyen et secondaire), l'essentiel de leurs savoirs –faire ont été acquis en arabe et que, l'enseignement de la langue française dans les classes scientifique n'a pas su focaliser de la part des enseignants et des étudiants l'intérêt souhaité.

Nous envisagerons alors de mettre en pratique, cette problématique par une réflexion sous –tendue après deux assertions :

- Dans la première, nous nous interrogerons sur l'école et sa mission, ensuite, l'échec scolaire, sa définition, ses causes et sa relation avec la méconnaissance de langue étrangère.

- Dans la deuxième, nous parlerons de la compréhension /production de l'écrit et celle de l'oral, leur relation avec les textes scientifiques; les habitudes de lecture qu'il faut installer chez l'apprenant pour qu'il puisse lire et comprendre un texte scientifique.

Nous évoquerons l'importance de la syntaxe, du lexique et de la cohérence textuelle.

En fin, nous nous interrogerons sur"langue de spécialité", sa définition, ses caractéristiques, la construction de son programme d'étude, par le biais d'un

éclairage sur ce que les didacticiens désignent par: "le français fonctionnel" et sa place dans le système éducatif algérien.

Nous avons adopté une méthodologie qui nous permette un travail d'analyse sur les réponses des apprenants aux questions posées à la suite d'un texte scientifique, proposé à un groupe de vingt-cinq étudiants.

Nous avons aussi opté pour un questionnaire qui nous aidera à identifier les besoins (en langue française) des étudiants de médecine.

Ce qui nous permettrons d'élaborer un syllabus provisoire que nous souhaitons appliquer à titre expérimental dans un travail de recherche plus approfondie.

# PARTIE I

# **CHAPITRE I**

## **L'ECOLE**

# L'ECOLE

## 1-L'école à quoi ça sert ?

### 1-1La mission de l'école:

L'école est une institution qui doit favoriser la cohésion de la société. Ses éducateurs ont la responsabilité professionnelle d'accompagner les apprenants dans le développement des compétences et l'appropriation des savoirs faire.

Nous affirmons cela, avec la définition que donne C.A.Khaled, de l'école en disant : "l'école étant par essence universelle dans ses objectifs et ayant une double mission de formation et de qualification ; il appartient à celle qui aspire à l'être, d'assurer à chacun, les bases nécessaires à son insertion sociale (...).

Quant à l'éducation, elle est décrite comme : " une action menée par les générations adultes sur celles qui ne le sont pas, pour les rendre aptes à vivre dans un milieu social, général ou un milieu social particulier, c'est une action volontaire, consciente et systématique, entraînant une modification de l'être physique et de son psychisme."<sup>(1)</sup>

L'éducation constitue la clé du développement humain sans lequel, il ne peut y avoir de développement global, durable.

L'objectif premier de l'école, n'est pas de préparer à un métier, mais de donner une formation personnelle, une formation de citoyen, Une formation permettant ensuite dans une autre formation professionnelle.

Elle est le lieu de citoyenneté et de solidarité et surtout celui de l'acquisition de méthodes permettant aux apprenants de construire les nouveaux savoirs et savoir-faire.

---

<sup>(1)</sup> C.A.Khaled: "Echec à l'échec scolaire ou l'échec social."  
Edition : NATHAN P:(11-81)

L'école a donc une fonction irremplaçable, en ce qui concerne le développement intellectuel et l'acquisition des connaissances.

Cela, affirme l'importance de soutenir le développement cognitif aussi bien que la maîtrise des savoirs et la formation de l'esprit qui doit être alors une priorité pour chaque école.

L'école sert donc à :

-instruire, par la transmission des connaissances, la développement des activités intellectuelles et la maîtrise des savoirs et des savoir-faire.

-Socialiser, en enseignant des activités qui favorisent le sentiment de l'appartenance à la société,

-Qualifier, parcequ'elle rend l'apprenant apte à réussir un parcours scolaire et à s'intégrer dans la société par la maîtrise de compétences professionnelles.

## **1-2 l'école entre la société et l'apprenant:**

L'école contribue à la formation de l'esprit des individus et à celle des générations qui constituent la société.

On peut même dire qu'elle décide le chemin ou l'avenir de celle – ci (la société).

Elle doit transmettre à chaque apprenant une meilleure formation, mais si elle veut l'amener à la réussite, elle doit être exigeante.

Toute société doit avoir, un système éducatif qui prépare les adultes de demain à gérer leur temps, leur formation continue, ainsi que leur implication sociale.

Pour cela l'école doit élaborer ses programmes en fonction des besoins des apprenants, sans oublier ceux de la société.

C.A.Khaled, affirme cela en disant : "Diversifier les voies de la formation, adapter les programmes d'études aux préoccupations de l'élève, ajuster les programmes d'études aux préoccupations de la société, multiplier les chances

de succès de l'élève ,assouplir le rythme des progressions des enseignants,encourager la solidarité entre les élèves et non la compétition ,assurer une évaluation systématique de l'action éducative et culturelle ,accompagner la scolarité et développer un partenariat entre l'école et la vie ,c'est éduquer ,instruire ,formuler et qualifier un citoyen ,un démocrate (... )promoteur des changements planifier ..."(1)

l'école doit donc offrir un enseignement de qualité ,adapté aux besoins des apprenants et aux exigences d'une société qui veut comme elle doit encourager les apprenants à réfléchir et à s'exprimer de manière autonome ,et,inculquer les attitudes qui renforcent les valeurs de respect et de compréhension de l'autre .

Or, l'école ne peut réaliser cela, que si elle comprend que, la mondialisation impose aux sociétés de vivre dans un monde qui ignore les frontières des états. Ceci pousse l'école, à être active pour qu'elle soit efficace, bénéfique et qu'elle accomplisse son rôle et sa mission au niveau national et universel.

Mais, elle ne peut l'être que si elle accomplit ce qu'elle se propose de faire une meilleure maîtrise de savoirs en fonction des exigences qui sont aujourd'hui plus élevés.

L'école veut alors, développer chez l'apprenant une bonne image de soi et de son milieu et s'assurer que cette image soit reconnue et respectée.

### **1.3 Que doit faire apprendre l'école, dans le cadre d'un dispositif d'enseignement/apprentissage linguistique guidé:**

L'école doit développer chez l'apprenant la capacité de réfléchir, d'émettre des hypothèses, des conclusion de manière logique et cohérente, et, de faire en sorte que l'apprenant ait le souci du travail bien fait.

---

(1) Idem:P:85

Elle doit aussi l'initier ou le préparer à exploiter les informations et à mettre en œuvre sa pensée créatrice pour résoudre les problèmes et élaborer ses propres manières d'apprentissage.

Pour cela l'école doit mettre en place une pédagogie qui favorise les interactions entre les apprenants, comme le projet (travail en groupe, exposé,...) qui aide à créer l'envie et le goût du partage (échange) des connaissances et des expériences.

Les apprenants deviennent donc capables de justifier, d'argumenter, d'évaluer et de construire par eux-mêmes leurs compétences.

Les compétences résident dans l'exploitation des informations, la résolution des problèmes, l'exercice de la pensée critique, la mise en œuvre du travail efficace, l'exploitation des technologies de l'information et de la communication.

Le développement de l'identité personnelle, le travail de coopération, l'exercice de leur capacité à communiquer, le recours à un ou des langages (écrit, oral, gestuel,...) pour partager leurs sentiments, leurs connaissances, ou leur compréhension du monde.

### **1.3.1 Au niveau de l'oral:**

Dans un dispositif d'apprentissage des langues, l'école doit faire apprendre aux enseignés, à chercher les mots les plus justes, les formes verbales qui leur permettent de communiquer au mieux leurs observations .

Les mots les plus justes, les formes verbales qui leur permettent de communiquer au mieux leurs observations.

Avant leur arrivée à l'université, ils doivent articuler des phrases bien construites. Pour cela, il faut leur apprendre à :

-participer activement à une discussion, à émettre un avis,...etc.

par l'enseignement de certaines compétences comme :

-Prendre la parole, par des activités orales,

-Emettre des hypothèses et les défendre ;

-Utiliser correctement les connecteurs logiques (d'abord, ensuite,...etc.), ainsi que d'autres compétences langagières qui se construisent par les interactions entre les apprenants lors des débats.

L'apprenant apprendra alors comment s'exprimer, pour souligner son opinion personnelle, et pour savoir prendre la parole.

Il faut qu'il soit en mesure de formuler une hypothèse et arriver à une conclusion. Cette démarche demande à ce que l'apprenant, raisonne de façon critique et fasse appel à certains éléments de nature théorique.

C'est vrai que ces deux compétences touchent tant à la dimension scientifique qu'à celle de la langue, mais n'empêche que l'apprenant a besoin de la langue pour transmettre ses idées et pour savoir s'il a raison ou tort.

Cela se fait à travers des expressions que l'apprenant utilise pour s'exprimer, argumenter et expliquer, comme par exemple: "parce que, comme, s'explique par le fait, etc."

Faire une conclusion nécessite aussi une maîtrise de la dimension linguistique, parce qu'elle est constituée de déterminants et de verbes relier par des expressions comme: "avancé plus haut, parce que, comme, ceci démontre bien que,...etc."

### **1.3.2 Au niveau de l'écrit:**

L'apprenant doit être capable d'écrire, pour soi même (des prises de notes, brouillon,...) et pour les autres (des exposés).

En classe de science (notre objet d'étude), l'apprenant ne vise pas en écrivant un style élaboré qui montre qu'il sait écrire, mais une forme d'écrit qui l'aide à s'exprimer correctement. Il est donc invité à produire des écrits qui reflètent sa pensée fidèlement dans une langue correcte.

L'école doit donc enseigner l'usage de l'écrit d'une manière systématique et conforme aux besoins des apprenants surtout ceux qui désirent continuer leur

formation supérieure dans les filières scientifiques (pharmacie, médecine, informatique,...).

Ces étudiants ont besoin d'écrire pour:

- Mémoriser et mieux comprendre (réorganiser et structurer les données et les informations), pour agir (planifier, anticiper sur des résultats,...),
- Transmettre ce qu'ils ont compris,
- Poser des questions aux enseignants,
- pour expliquer ce qu'ils ont fait en stage, par exemple,
- Pour synthétiser et mettre en relation leurs connaissances et les nouvelles informations...etc.

Nous disons donc, que toutes ces compétences nécessitent avant tout, une maîtrise de la langue qui véhicule ce savoir, parce que sans cette dernière, l'apprenant n'arrivera pas à s'exprimer ni par l'oral, ni par l'écrit (le texte scientifique nécessite l'intégration de certains mots de signes, des codes spécifiques.).

Ces compétences spécifiques liées à la compréhension et à la production écrite et orale, se construisent sur le long terme, c'est-à-dire dans le cursus qui précède l'enseignement supérieur.

L'école algérienne doit donc comprendre que l'apprenant de classe scientifique, éprouve le besoin d'acquérir un vocabulaire adapté à sa situation, et que cette acquisition doit être en français; qui sera l'outil de son enseignement supérieur.

Actuellement, les étudiants de première année médecine s'expriment très mal en français, et trouvent des difficultés à suivre les cours.

Cet handicap est une véritable entrave à la lecture (par les étudiants) d'autres ouvrages, ou d'autres documents que ceux donnés par leurs enseignants.

Ils ne font donc qu'apprendre par cœur après une traduction en arabe (qui prend deux heures au minimum pour un seul cours) pour redonner ce qu'ils ont appris lors des épreuves d'évaluation.

Cette absence de curiosité vient -à notre avis- du fait que ces étudiants qui n'arrivent pas à comprendre ce qui est donné en français, ne veulent pas perdre leur temps et fatiguer leurs esprits à lire d'autres documents qui sont écrits en français.

Ils se contentent alors de traduire les cours donnés par les enseignants, sans chercher à les enrichir en consultant d'autres documents.

Ils ont donc deux problèmes:

-Le premier réside dans le fait qu'ils n'ont pas appris à l'école à réfléchir, c'est-à-dire, à planifier et à s'inscrire dans un véritable processus cognitif, ce qui nous explique pourquoi ils n'ont pas la volonté et la patience de puiser de nouvelles informations dans d'autres sources que les photocopiées.

-Le second problème s'explique par le manque de l'outil, qui doit normalement leur faciliter l'apprentissage, et qui véhicule les connaissances de leur spécialité.

En maîtrisant la langue, les étudiants peuvent ressentir cette motivation de chercher à mieux comprendre et à ne pas recourir au dictionnaire (français/arabe) pour traduire mot à mot les cours.

Le recours au dictionnaire, à tout moment, engendre une surcharge cognitive et une lassitude, et, à la langue le blocage et la répulsion qui conduisent à l'échec inévitablement.

Le problème de notre système éducatif, réside -à notre avis- dans ce réel décalage entre les techniques préconisées dans les manuels d'étude et les pratiques de classe.

## **2. L'échec scolaire :**

### **2.1 Définition de l'échec :**

Actuellement, l'échec semble être au centre des débats.

C'est un sujet totalement d'actualité, il est même devenu un sujet de société. si un apprenant ,ne réussit pas à apprendre les nouveaux savoirs ,ou s'il apprend avec plus de difficultés que les autres, s'il ne peut s'intégrer à une communauté scolaire, on parle d'échec scolaire.

A.C.Khaled rappelle que : « L'échec scolaire est étroitement lié en sus de la mauvaise prise en charge de la condition mentale ,psychologique, et intellectuelle ,de l'enfant ,à la précarité des objectifs éducatifs et culturels, à celle du processus de l'orientation qu'il sous tend et à celle de l'évaluation qu'il anime.

En somme, à la fébrilité du modèle de la mission éducative et culturelle qui le gère (...).

Il est la traduction intégrale des difficultés d'acquisition des connaissances ou de l'inadaptation à l'école... » (1)

L'échec peut donc s'agir d'une sortie définitive du système éducatif, sans l'atteinte des objectifs fixés par l'apprenant, et sans l'obtention d'un diplôme; comme il peut concerner un redoublement impliquant un retard dans l'obtention du diplôme, au sein du domaine d'étude de l'apprenant.

Il peut même envisager la réorientation après un échec dans une ou plusieurs années d'études.

Dans notre modeste étude, nous nous intéresserons à l'échec à l'université.

Cette dernière est une étape importante dans le processus d'autonomisation à la fois intellectuelle, mais aussi affective de l'étudiant.

Cette progression peut être arrêtée par une inadaptation de l'apprenant à ce nouveau monde et conduire donc à l'échec.

L'échec est toujours traumatisant pour l'apprenant qui se considère comme incapable sur le plan intellectuel ou même linguistique, avec une perte de confiance en soi et un découragement, qui vont sûrement influencer négativement l'apprentissage et par conséquent l'appropriation de nouveaux savoirs.

---

(1) Idem p:(60-61)

## **2.2 Les causes de l'échec:**

A l'université, l'étudiant doit puiser en lui sa motivation du travail, comme le souligne M.Romainville (2005):

« L'enseignement supérieur leur assuraient (les apprenants) des balises fortes, ils y recevaient des feed-back quasi-journaliers sur leur travail, via les leçons et les devoirs, ils travaillent sans la pression d'échéances courtes.

A l'université, ils découvrent un enseignement au sein duquel ils doivent se fixer eux même leurs propres échéances. » <sup>(1)</sup>

L'échec scolaire est certainement soumis à de multiples facteurs.

Mentionnons parmi ces derniers (le passé scolaire de l'apprenant, la maîtrise de la langue d'étude, la motivation de l'apprenant).

### **2.2.1 Le passé scolaire de l'apprenant:**

L'échec peut être explicable par le fait que, l'apprenant ne dispose pas, à sa rentrée à l'université, des outils intellectuels et langagiers nécessaires pour réussir son cursus d'études supérieurs.

M. Romainville (2005) avance qu' : « il est clairement montré que le passé scolaire de l'étudiant (ses pré acquis disciplinaires et sa maîtrise de la langue,...) prédit, encore quelques peu ses résultats en première année universitaire ». <sup>(2)</sup>

On accuse donc l'enseignement antérieur, de ne pas accomplir sa mission et de ne pas remplir sa fonction.

---

<sup>(1)</sup> M.Romainville: "quelques intégration sur l'échec à l'université"  
Les cahiers de recherches en éducation et formation. UNIV: notre dame de paix n=° 39 juin 2005  
[http://www.unige.ch/fapse/SSS/teachers/perrenoud/php\\_main/textes.html](http://www.unige.ch/fapse/SSS/teachers/perrenoud/php_main/textes.html)  
<sup>(2)</sup> Ibid

Les carences au niveau des prés acquis, comme la maîtrise des capacités cognitives de base, les attitudes intellectuelles, la maîtrise des langues étrangères, peuvent engendrer un échec en première année universitaire.

### **2.2.2 la maîtrise de la langue d'étude:**

Le manque de maîtrise de la langue d'étude qui véhicule les connaissances de telle ou telle discipline, a des effets sur la confiance en soi et engendre l'absence de motivation qu'il sera alors difficile à réinstaurer dans les activités scolaires.

Bien que la croyance en ses capacités à mieux gérer ses études, aide l'apprenant à avoir une image positive de soi et par conséquent à compter sur ses propres forces langagières et intellectuelles.

On s'accorde quand même à dire qu'en Algérie, un apprenant qui ne maîtrise pas le français (à titre d'exemple) trouvera des difficultés certaines à suivre ses études supérieures, même si celles-ci seront faites en arabe; parce qu'il aura sans doute besoin de l'usage du français en milieu universitaire et extra-universitaire, dans la quête de l'information (Internet) et l'acquisition d'autres techniques indispensables à la consolidation de ses habiletés.

### **2.2.3 La motivation de l'apprenant:**

L'échec à l'université est en relation avec la motivation des apprenants. Lorsqu'ils ne veulent pas étudier au sein de la filière vers laquelle ils ont été orientés, ils n'auront pas confiance en leur capacité à réussir et ne réalisent pas donc l'intérêt des cours qui leur sont proposés. Ils ne manifestent, des lors, aucune motivation.

## **2.3 Remédier à l'échec:**

L'échec qui coûte cher est devenu socialement intolérable, parce qu'il ne touche pas seulement l'apprenant, mais bien également toute la société (la famille, l'économie de la société et les générations qui sont en attente de l'enseignement supérieur.).

Par ailleurs, l'apprenant dans notre système éducatif, prend rarement la parole (à tous les niveaux d'enseignement) et ne participe pas oralement au cours, cela est peut être du à l'évaluation qui porte essentiellement sur l'écrit, et, qui encourage la passivité des apprenants par le manques des travaux personnels.

Pour éviter cela, l'école peut motiver les apprenants en leur expliquant ce qu'on attend d'eux, en leur donnant des travaux à présenter oralement, qui seront évalués.

Nous pouvons dire alors que, plus un apprenant participe à la construction de son savoir et de ses connaissances, par la recherche de nouvelles informations, plus il augmente ses chances de réussite.

Un apprenant en médecine qui maîtrise mal le français et trouve des difficultés à suivre ses études peut s'inscrire parallèlement au cours d'enseignement intensif en français.

Dans notre modeste étude, nous supposons que le manque de maîtrise de la langue française, joue un rôle important dans l'échec des étudiants en première année médecine.

Ce problème peut, à notre avis, trouver une partie de sa solution avec l'enseignement d'un module de "français médical" en première année médecine.

A travers la langue histoire des activités d'apprentissage, nous constatons que presque toutes les causes de l'échec dans les processus d'enseignement nécessitent des aides individualisés; chose qui est impossible, voir le nombre des apprenants et l'insuffisance matérielle.

Par contre, programmer un module de "français médical" pour tous les étudiants de première année, peut être un palliatif efficace et bénéfique.

# CHAPITRE II

La compréhension /production de  
l'écrit et de l'oral

# La compréhension /production de l'écrit et de l'oral

## **1- La compréhension écrite et orale :**

### **1.1 Qu'est ce que la compréhension ?**

La compréhension selon M.Fayol et al (2003) est un : « processus complexe sollicitant simultanément des mécanismes de perception, de mémorisation, de coordination et de contrôle qui requièrent un coût attentionnel extrêmement élevé. »<sup>(1)</sup>

Pour traiter l'information écrite, avec tous ces mécanismes l'apprenant doit ajouter aux données du texte, ses connaissances antérieures, qui influencent la réussite de l'activité de compréhension.

Pour ce sujet, M.Fayol et al (2003), soulignent aussi dans le même ouvrage que : « ...avoir des connaissances antérieures sur un thème, a un impact positif sur le traitement de l'information (augmentation de la vitesse de lecture, accès au sens avec facilité, meilleure mémorisation, etc.).<sup>(2)</sup>

Les connaissances antérieures jouent un rôle très important dans la construction d'une représentation mentale, de la situation évoquée par le texte (l'espace, le temps,...).

La compréhension n'est pas donc une simple activité de réception, elle suppose, l'acquisition antérieure d'un savoir qui facilite cette activité (connaissance du système phonologique, la syntaxe, le lexique,...).

---

<sup>(1)</sup> M.Fayol et al : "Aider les élèves à comprendre, du texte au multimédia."Hachette.Paris 2003.

<sup>(2)</sup> Ibid

Cette acquisition se fait à l'école, par les leçons de compréhension.

T.Bouguerra (1986) souligne que:"les leçons de compréhension écrite manqueraient leur objet, si elles tournaient au monologue du professeur, elles doivent développer une compétence de lecture, à l'occasion de discussion à pôles variables d'une négociation du sens du texte."<sup>(1)</sup>

Cela, explique, à notre avis, le fait qu'à l'issue du baccalauréat, certains apprenants, n'ont pas encore une maîtrise des procédures de la compréhension/expression écrite et orale, parce qu'elles sont insuffisamment enseignées.

Ces apprenants trouvent -des lors- des difficultés certaines à comprendre les mots inconnus et alors à enrichir leur bagage linguistique et intellectuel, ce qui les empêche de s'exprimer dans différentes situations.

T.Bouguerra (1986), rappelle que;"dans la plupart des cas, l'élaboration des programmes est fondée sur une analyse des besoins de l'institution plutôt que des besoins de l'apprenant en tant qu'individu."<sup>(2)</sup>

Les programmes doivent alors contenir des supports qui travaillent la compréhension et intéressent en même temps les apprenants.

## **1.2 Aider l'apprenant à s'approprier les stratégies de compréhension et de production:**

La notion de stratégie de "lecture" pour S.Moirand (1979), correspond à:"comment le lecteur lit ce qu'il lit".<sup>(3)</sup>

Nous pouvons dire que "la stratégie" est la manière dont l'apprenant reconstruit le sens de ce qu'il lit et écoute ou même sa propre manière de s'exprimer (manière donc de comprendre et de se faire comprendre).

---

<sup>(1)</sup> T.Bouguerra:"Didactique du français, langue étrangère, dans le secondaire algérien."Office des publications universitaires.Alger:1986

<sup>(2)</sup>Ibid.

<sup>(3)</sup>S.Moirand:"Situation d'écrit:compréhension, production en langue étrangère." CLE.International.1979.

Il est nécessaire, en classe de langue étrangère, que l'enseignant soit capable de motiver les apprenants à vouloir comprendre et être autonomes dans cette activité.

Il peut les aider et les inviter à approprier leurs stratégies de compréhension et à se concentrer sur la recherche du sens en lisant et en écoutant par diverses activités, comme par exemple :

-Demander aux apprenants de donner un résumé (oralement, ensuite par écrit.), d'une histoire (ou d'un texte) racontée par l'enseignant ou par l'un de leurs collègues.

-vérifier leur compréhension, en leur posant des questions sur ce qu'ils ont lu, ou même avant la lecture pour qu'ils puissent chercher les réponses au fil de la lecture.

-Leur donner l'occasion de discuter ce qu'ils ont compris de tel ou tel texte, avec leur enseignants ou entre eux.

Cette discussion peut établir un lien entre l'article et la réalité vécue par les apprenants et peut donc les aider à comprendre ce qui les entoure.

L'enseignant peut encourager l'apprenant à prendre des notes, et à demander des éclaircissements. Comme il peut l'initier à la lecture critique et lui faire comprendre que son opinion est aussi valable que celle de l'auteur du texte (même chose dans les activités de production orale.).

Cette activité de critique (écrite ou orale) nécessite (comme toutes les activités citées antérieurement) la maîtrise de la langue qui véhicule les connaissances de l'apprenant.

Il faut donc que, l'enseignant donne le matériel langagier, pour que l'apprenant puisse l'utiliser à fin d'acquérir ses propres stratégies de compréhension.

Cela, peut se faire en encourageant (dans le cas de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère) l'apprenant à lire des articles et des livres dans cette langue pour l'aider à construire son propre

matériel langagier et intellectuel par des débats et des discussions sur les sujets qui l'intéressent.

Après ces discussions l'enseignant demande à l'apprenant de donner ce qu'il a saisi par écrit, pour vérifier s'il a bien compris et s'il a acquis ou non un vocabulaire qui lui permette d'accomplir d'autres tâches de compréhension et de production écrite et orale.

L'enseignant peut aussi demander à l'apprenant de posséder un petit carnet (qui sera son petit dictionnaire personnel) qui contient tous les nouveaux mots pour enrichir son vocabulaire.

### **1.3 La compréhension de l'écrit:**

Le message écrit se caractérise fondamentalement par l'absence de celui qui l'a émis.

Le lecteur doit alors utiliser ses propres stratégies pour arriver à déchiffrer ce message et comprendre ce que son émetteur voulait dire.

Ces stratégies peuvent être enseignées à l'école, avec des programmes qui aident les apprenants à les utiliser pour comprendre les messages écrits.

Apprendre à raisonner sur l'écrit, aide donc l'apprenant à acquérir de, nouveaux savoirs et des nouvelles capacités de raisonnement.

En séance de langue étrangère (français dans notre étude) l'enseignant fait travailler les apprenants, en leur donnant des exercices de compréhension écrite et leur demandant par exemple de lire un article qui leur a plu pour faire une fiche de lecture et justifier leur choix.

Les fiches de lecture sont de bons supports d'apprentissage de la compréhension /expression écrite.

Elles aident l'apprenant à acquérir un nouveau vocabulaire, à enrichir et à perfectionner sa maîtrise de la langue étrangère.

En travaillant la compréhension de l'écrit, les apprenants acquièrent comment argumenter et justifier leurs réponses aux questions posées par l'enseignant, lors de l'analyse des supports étudiés.

Ils découvrent parallèlement comment être claire et précis pour participer aux débats (en classe et ailleurs) et comment convaincre les autres de leurs points de vue.

L'enseignant peut aussi aider à l'acquisition d'une véritable compétence de compréhension écrite, en montrant aux apprenants comment accéder au sens par une approche interactive du titre, des sous-titres, des photos, du nombre de paragraphes, et à travers une lecture attentive du texte ou de l'article et avec la consultation d'un dictionnaire, pas pour traduire en langue maternelle, mais pour enrichir le vocabulaire et perfectionner la maîtrise de la langue.

L'enseignant peut permettre le travail collectif pour décoder des passages moins accessibles. Cette méthodologie doit être enseignée en langue étrangère, pour initier les apprenants à ces techniques de travail et leur donner confiance en leurs capacités de pouvoir réussir dans ces activités.

S. Moirand (1979) rappelle que: « ...il faut leur donner confiance en eux même et en leurs propres capacités. C'est en cela que le rôle de l'enseignant et du groupe est fondamental dans une pédagogie de la compréhension qui vise, à terme, l'autonomie des enseignés. ». (1)

## **1.4 La production orale:**

Par opposition à l'écrit, l'oral se caractérise par la présence du récepteur, cette présence facilite à l'émetteur la transmission du sens s'il possède certaines stratégies, comme par exemple; la mimique, l'intonation et d'autres

compétences qui permettent la réussite de la communication entre émetteur et récepteur.

---

(1) Idem : p:53

Les séances d'enseignement de l'oral en langue étrangère, doivent alors -à notre avis- travailler plusieurs compétences, en utilisant des documents sonores et/ou vidéos (CD, VCD, cassettes, radio, télé,...etc.), pour rendre l'apprenant capable de prendre la parole de manière autonome et produire des énoncés en langue étrangère.

L'enseignant peut travailler sur ces documents avec plusieurs répétitions (pour chacun des apprenants) ou collectives.

Cela donne confiance à l'apprenant et permet une adaptation phonologique efficace en facilitant les enchaînements lors de l'expression orale.

Comme il peut instaurer des échanges entre les apprenants pour sortir du modèle unique : celui de l'enseignant qui donne le cours aux apprenants qui n'osent pas donner leurs versions par peur de dire des choses fausses.

Parce que chaque membre du groupe, doit être capable de poser des questions, de commenter ou de proposer de nouvelles idées en les argumentant, pour mieux comprendre et pour se faire comprendre.

En outre, l'enseignant peut encourager à son tour ces échanges, en valorisant toute intervention et en laissant la correction de la langue à la fin des échanges (si elle n'empêche pas la compréhension).

L'autonomisation de la prise de parole est très importante dans les activités orales. L'apprenant ne peut comprendre ,ni produire des mots en langue étrangère, que s'il les connaît déjà,cela nécessite la possession des outils d'expression pour l'accomplissement de l'activité demandée par son enseignant. Pour être autonome, il doit avoir ses propres stratégies de compréhension et de production avec une maîtrise de la langue.

Les programmes d'étude ne peuvent motiver les apprenants à participer et à produire des énoncés en langue étrangère, qu'avec des activités qui les intéressent et qui sont alors source de plaisir et non pas d'ennui.

En enseignant l'oral en langue étrangère, l'apprenant peut apprendre à:

- Distinguer les différentes situations d'usage de la langue, et reconnaître l'importance de l'écoute et de la diversité de ses fonctions (s'il s'agit de

mémoriser les informations et les connaissances, prendre notes, se préparer à reformuler et répondre,...etc.);

- Maîtriser les genres de l'oral (dialogue, exposé, débat,...etc.);
- Adopter pour chacun des genres des conduites pertinentes ;
- La maîtrise de l'expression orale, permet d'avoir une compétence communicative.

Or, sans une bonne maîtrise de la langue, l'apprenant ne pourra réussir ni à acquérir, ni à utiliser ces compétences.

## **2. Lecture et compréhension du texte scientifique:**

### **2.1 Apprendre à lire:**

Avant de chercher comment apprendre à lire, nous nous interrogerons sur la définition de la lecture et nous empruntons à G.Vigner (1979) sa définition: "lire un texte écrit consistera à s'interroger sur le sens exact du message que l'on reçoit, sur les intentions de son auteur". ( <sup>1</sup> )

Lire, c'est donc, partir à la recherche du sens, ce qui implique la connaissance des mots et de la structure syntaxique des phrases qui construisent le texte (ou l'article) et les connaissances antérieures du lecteur qui jouent un rôle clé lors de la lecture.

Cette recherche du sens, est une activité cognitive très complexe, le lecteur fait des hypothèses sur ce qui va suivre la phrase qu'il est entrain de lire.

Cette anticipation se base sur la connaissance qu'a le lecteur sur le code linguistique en question, ajoutée à celle du monde.

---

(<sup>1</sup>) G.Vigner : "Lire du texte au sens " CLE International.1979 (p:167).

En effet, il n'y a pas de techniques de lecture valables pour tout le monde, pour que l'école puisse les enseigner dans une séance de langue étrangère, mais des techniques correspondent aux différentes situations de lecture.

Ce que l'enseignant peut faire, c'est donc, enseigner la langue étrangère et faire en sorte que l'apprenant s'approprie ces techniques en apprenant les mots de cette langue et lui donner des connaissances syntaxiques (l'ordre des mots, la ponctuation, les terminaisons des verbes,...) et celles lexicales, qui permettent à l'apprenant de deviner le sens des mots et leurs fonctions dans le texte.

La lecture fait alors ressortir ce que l'apprenant sait déjà.

G.Vigner (1979) affirme ce principe en disant que:"le lecteur ne peut arriver devant le texte vierge de toute acquisition antérieure". ( <sup>1</sup> )

L'enseignant peut aussi, encourager l'apprenant à se concentrer sur le sens des mots et des expressions qu'il entend et qu'il lit, pour pouvoir comprendre et enrichir ses connaissances antérieures.

Pour comprendre n'importe quel message (écrit et/ou oral), il faut avoir une maîtrise même minime de la langue dont il est transmis.

Toute activité de lecture suppose la maîtrise de la langue qui véhicule l'information.

L'enseignant doit alors initier l'apprenant à mobiliser ses connaissances intellectuelles accompagnées de sa maîtrise linguistique, pour aller à la rencontre de nouvelles données.

Comme il peut lui apprendre à être un observateur sachant prélever les indices qui vont lui permettre de saisir le sens lors de la lecture.

## **2.2 La compréhension du texte scientifique:**

Nous empruntons de J.F.Richard (1990): sa définition de la compréhension : "comprendre c'est avant tout, construire des interprétations, les

---

(<sup>1</sup>) Idem : p : 167

énoncés devraient également être conçus dans le but de construire des connaissances et de se les approprier."<sup>(1)</sup>

Dans notre modeste étude,nous parlerons de la compréhension des textes comme support à la mise en place d'un nombre d'activités relatives à la langue étrangère (français dans notre étude), dans les domaines du lexique,syntaxe,orthographe,et de la conjugaison.

Notre étude porte essentiellement sur les textes scientifiques, G.Vigner (1979) souligne que : "la fonction du discours scientifique est de transmettre une connaissance construite selon un protocole heuristique rigoureux, partagé par une communauté donnée de chercheurs à fin d'explication ou de prédiction par la découverte de constantes, de régularités, de l'élaboration de modèles."<sup>(2)</sup>

Le texte scientifique a donc pour but de transmettre au récepteur ce qui est supposé non su par lui.

On comprend alors que l'émetteur commence par les informations supposées bien connues par le récepteur et puis, il donne celles qui sont connues, et il termine par celles qui ne le sont pas.

Ajoutant que le texte scientifique, parle toujours des vérités générales, en évitant toute sorte d'ambiguïté.

Il emploie des organisateurs textuels, logiques:d'opposition (or, par ailleurs, par contre, mais,...etc.), d'addition (de plus, en outre, d'autant plus, puis,...etc.), de conclusion (finalement, bref, en conclusion, puisque,...etc.), de conséquence (alors, ce qui explique, donc,...etc.), de but( à fin de,dans le but de,pour,...etc.),de temps(aujourd'hui ,au moment,ou,au fur et à mesure,puis,...etc.).

---

(<sup>1</sup> ) J.F.Richard : "Les activités mentales." Armand Colin. Edition .1990

(2)Idem : p : 98

## 2.3 Les procédés explicatifs:

Le texte scientifique, contient des moyens d'explication, qui facilitent la compréhension du récepteur.

L.M.Protic ( ) les a indiqué en disant : "voici les procédés explicatifs et quelques organisateurs textuels qui permettent de les repérer :

**1/ La comparaison:**de la même façon, autant que, à titre de comparaison,...

**2/ La définition:**la définition exprime le sens du mot.

**3/ L'illustration visuelle:**les éléments graphiques et certains éléments linguistiques, permettent de faire voir et donc de faire comprendre facilement le phénomène expliqué. (Schéma, mots en gras, titre, chapeau,...etc.).

**4/ L'exemple:** il sert à préciser et à concrétiser les propos.

**5/ La reformulation:**pour comprendre ce phénomène, c'est-à-dire, en d'autres mots,...etc.

**6/ L'énumération :** la marguerite, la rose et l'oeillet contiennent un nombre de pétales égal à,...etc.

**7/ Contraste,différence,opposition,antithèse:** il consiste à rapprocher deux objets,deux phénomènes,en mettant en opposition certains éléments :à l'opposé,à l'inverse,par opposition ,en désaccord,...etc.

**8/ La description:**certains verbes comme:rendre compte, exposer, analyser, Clarifier,...etc.

**9/ Le discours rapporté direct ou indirect:**l'auteur peut utiliser, l'un de ces

Verbes:affirmer, supposer, déclarer, assurer,...etc.

### **10/ La cause:**

**Nom:**cause, facteur, origine, raison, moyen,...etc.

**Verbe:**causer, provenir, découler, faire, faire naître,...etc.

**Marque:**que, à cause de, grâce à,...etc.

### **11/ La conséquence:**

**Nom:**effet, prolongement, efficacité,...etc.

**Verbes:** révéler, produire, provoquer,...etc.

**Marques:**en conséquence, par conséquent, t, c'est pourquoi,...etc."<sup>(1)</sup>

Nous disons que, devant un texte scientifique, l'apprenant doit sélectionner les informations pertinentes et puis les organiser, pour pouvoir les apprendre et les mémoriser et bien évidemment les réaliser dans différentes situations.

G.Vigner (1979) rappelle qu' : « il existe plusieurs manières d'entrer dans un texte, elles dépendent de la stratégie propre à chaque lecteur (...) ces exercices portent sur:

-La recherche des mots clés;

-Le repérage de relations logiques;

-L'analyse d'énoncés descriptifs;

-La mise en évidence de l'articulation rhétorique et logique du texte. »<sup>(2)</sup>

Seulement, si le lecteur (l'apprenant), à des difficultés au niveau de la compréhension, comment pourra –t-il passer à la sélection et à l'organisation des informations qu'il n'a pas pu comprendre ?surtout si le vocabulaire qu'il

---

<sup>(1)</sup> L.M.Protic :

<http://www.protic.net/prof/menardi/frtextes/explicatif.procedesok.com.Google.fr>

<sup>(2)</sup> Idem:(p:11)

possède est pauvre, et, la syntaxe qu'il a déjà apprise à l'école n'était pas enseignée pour être appliquée aux textes scientifiques.

# **CHAPITRE III**

La langue de spécialité

# La langue de spécialité

## **1. Qu'est-ce q'une langue de spécialité ?**

### **1.3.1 Définition de la langue de spécialité :**

La langue de spécialité en tant que système, se compose d'une langue générale et d'un ensemble de langues de spécialités qui possèdent des traits particuliers.

Nombreuses sont les définitions données aux langues de spécialités, nous citons d'abord celle du : « Dictionnaire des langues » (1976), qui les définit comme : «Les langues utilisées dans les situations (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier » (1)

Nous pouvons dire alors que, la langue de spécialité, présente un intérêt pour tous ceux qui s'occupent de ces expériences comme celle de langues scientifiques par exemple.

La langue de spécialité, bien qu'elle fasse appelle à celle courante, est loin d'être limitée à un vocabulaire ou à un registre de langue.

L'opposition : singulier/pluriel du terme de langue(s) de spécialité(s), est relative aux préférences des chercheurs ou aux nuances du contexte qu'à une différence fondamentale.

---

(1) Galisson et Coste : « Dictionnaire de la didactique des langues ».

Hachette.Paris.1976.P :512.

## **1.2 Quelques caractéristiques de la langue de spécialité:**

La spécificité de la langue de spécialité, réside dans l'emploi d'un lexique de désignation et de nomenclature.

Certaines formes au niveau syntaxique sont privilégiées, notamment la forme passive.

### **Par exemple:**

Pour la nominalisation nous empruntons de G.Delamare (2000):quelques exemples donnés dans son"Dictionnaire des termes de médecine":

« **-Anesthésie:**privation générale ou partielle de la faculté de sentir.

**-Anoxie:**diminution de la qualité d'oxygène distribuée aux tissus par sang dans l'unité de temps.

**-Anosomie:**diminution ou perte complète de l'odorat. » (1)

La langue de spécialité, se caractérise aussi par le fait qu'elle est usitée et comprise dans un groupe restreint de spécialistes qui s'en servent pour exercer leur activité spéciale.

-Elle partage avec la spécialité, la diversification selon le domaine et la particularité.

-Elle a un lexique très étendu, ce qui lui permet de saisir le monde de spécialité dans sa complexité.

---

(1) G.Delamare : « Dictionnaire des termes de médecine »  
26<sup>e</sup>édition .Maloire.Paris .2000.P (41-50)

R.Koureck, affirme que: « la langue de spécialité, vise l'idéal de l'intellectualisation notionnelle, la neutralité émotive, l'économie formelle et sémantique, et, l'homonymie, à supprimer les synonymes; à simplifier et à mieux délimiter les moyens syntaxiques, à neutraliser l'affectivité; la subjectivité et les fonctions conative et esthétique, à assimiler un nombre important des éléments brachygraphiques (abréviatif, idéographique...) ». (1)

Citons à titre d'exemple:

Nous empruntons à G.Delamare (2000), quelques exemples, donnés dans sans dictionnaire des termes de médecine :

" **A/Les définitions:**

-« La bronchite: inflammation de la muqueuse des bronches.

-Avulsion dentaire: arrachement, extraction dentaire.

**B/ Abréviation :**

-Poly : plusieurs ;	}	Polyarthrite
-Arthi : articulation ;		
-Ite : inflammation.		

G.Delamare l'a définit comme : inflammation aiguë ou chronique frappant simultanément plusieurs articulations. ". (2)

Nous pouvons dire alors, que la langue de spécialité, est un moyen de communication, qui sert à transmettre les informations spécifiques de telle ou telle discipline, sans ambiguïté tous ceux qui s'intéressent à ces disciplines spécialisées.

---

(1) Idem : P : 26

(2) G.Delamare: "Dictionnaire des termes de médecine." 26<sup>e</sup> édition .Maloine .Paris 2000.P(84-117)

### **1.3 La langue de spécialité et les fonctions de la communication :**

La fonction communicative a un rôle fondamental en langue de spécialité.

#### **A/La fonction cognitive:**

Elle est très importante pour la langue de spécialité, parce qu'on a besoin de concrétiser les connaissances et les savoirs scientifiques, par l'usage de la langue.

#### **B/La fonction conative:**

L'appel fait par l'auteur au récepteur n'est pas absent des dialogues spécialisés. Il semble que l'émetteur et le récepteur sont absents, mais cette absence n'est que trompeuse, parce qu'on fait toujours appel à celui qu'on veut convaincre, à qui on veut prouver, expliquer le principe, le fonctionnement et les résultats, ...etc.

#### **C/La fonction émotive :**

La langue de spécialité vise l'impersonnalité, mais l'esprit d'appréciation n'est pas absent totalement des textes scientifiques.

#### **D/La fonction métalinguistique:**

La langue de spécialité peut expliquer les symboles, et les règles du langage symbolique, décrire ses manipulations et interpréter les résultats.

### **E/La fonction esthétique:**

On trouve dans la langue de spécialité, un certain idéal linguistique, par exemple:la précision de contenu, la concision de la forme, la réduction de synonymes et d'ambiguïté,...etc.

Prenant l'exemple de la médecine, M.Garnier et al (2004) donne dans son "Dictionnaire des termes de médecine"les définitions suivantes:

"**-Oscillométrie:**étude de la pression et de l'amplitude des battements artériels à l'aide de l'oscillomètre.

**-Oscillomètre:** appareil destiné à indiquer, la pression maximum, la pression moyenne et la pression minimum du courant sanguin artériel. "(<sup>1</sup>)

### **1.4 L parlé et l'écrit en langue de spécialité:**

Dans le cas de l'utilisation de la langue française pour un enseignement en français dans certaines filières scientifiques.

K.B.Bounoua (1997),avance que : "le français est tenu comme moyen de transmettre l'information puisqu'il est la langue d'enseignement qui s'adressent à un ensemble de plus en plus large d'ingénieurs,de techniciens,de médecins,de scientifiques pour lesquels,la langue écrite est aussi importante que celle parlée. Si l'une donne accès à la connaissance, la langue parlée véhicule une façon de s'exprimer". (<sup>2</sup>)

L'écrit peut donc servi de porteur de sens, indépendamment et sans l'interprétation du parlé.

---

(<sup>1</sup>) M.Garnier et al : « Dictionnaire illustré des termes de médecine ».

28<sup>e</sup> édition : Lalion.Paris.2004.

(<sup>2</sup>) Idem : P : 32

La majorité des spécialistes s'intéressent à l'écrit et ne tient pas compte du parlé et rares sont les dictionnaires techniques ou scientifiques qui indique la prononciation des termes difficiles, des symboles et des abréviations.

## **1.5 La constitution du programme en langue de spécialité:**

Plusieurs définitions données à la langue de spécialité, affirment que l'enseignement de cette langue se base sur es besoins des prenants (des différents publics).

A.A.Boucha (1978) souligne que : « une langue de spécialité peut être conçue comme un inventaire spécifique de structures syntaxiques empruntées à la langue générale, mais intervenant à une fréquence particulière,déférente de celle observée en langue générale .

Mais au delà de cette description des éléments syntaxiques fondamentaux intervient, à une dimension spécifique, tout ce qui relève du discours spécialisé, qui pourrait être assimilé à la limite à un «style », ou sens où il s'agit d'un choix parmi les moyens d 'expression fournis par langue pour vue de répondre aux nécessités propres à une forme de communication donnée. » <sup>1</sup>

Un cours de langue est battis donc à partir de l'analyse du public ,de son environnement socioculturel et partant des rôles socios qu'il est capable de remplir,es notions qu'il doit maîtriser 'énonciation ,discours ,acte de parole ,compétence de communication .)

Cela implique que chaque programme de langue est particulier et destiné à un public bien déterminé.

---

(<sup>1</sup> ) A.A.Bouacha : « La pédagogie du français langue étrangère. » Hachette.1978.

Il faut donc avoir une équipe pour ce travail et par conséquent, une implication non seulement des enseignants et des étudiants, mais bien également des institutions.

G.Vigner (1979) avance que : « le discours scientifique aura donc pour mission de transmettre un contenu de sens relatif à des activités cognitives recevables sans perte d'informations, sans risque même minime d'ambiguïté, dans l'interprétation du message, éffécer donc toute marque du style énonciateur pour laisser la première place à l'exposé des données de la démarche de recherche et des résultats. ». (1)

Les apprenants qui s'intéressent donc aux discours scientifiques, ont besoin d'un programme qui contient ce que G.Vigner (1979) a souligné.

Or, tout programme très ciblé ce construit en fonction du public, parce qu'il doit être adapté aux besoins de celui –ci.

La démarche de l'élaboration d'un programme en langue de spécialité, selon C.Parpette (2001) correspond à : « des demandes précises et ciblées de formation en termes d'objectifs de l'organisme demandeur, l'homogénéité du public visé et des conditions matérielles de la formation.

Sa mise en œuvre comporte cinq étapes :

**1-demade de formation ;**

**2-analyse des besoins ;**

**3-collecte des données ;**

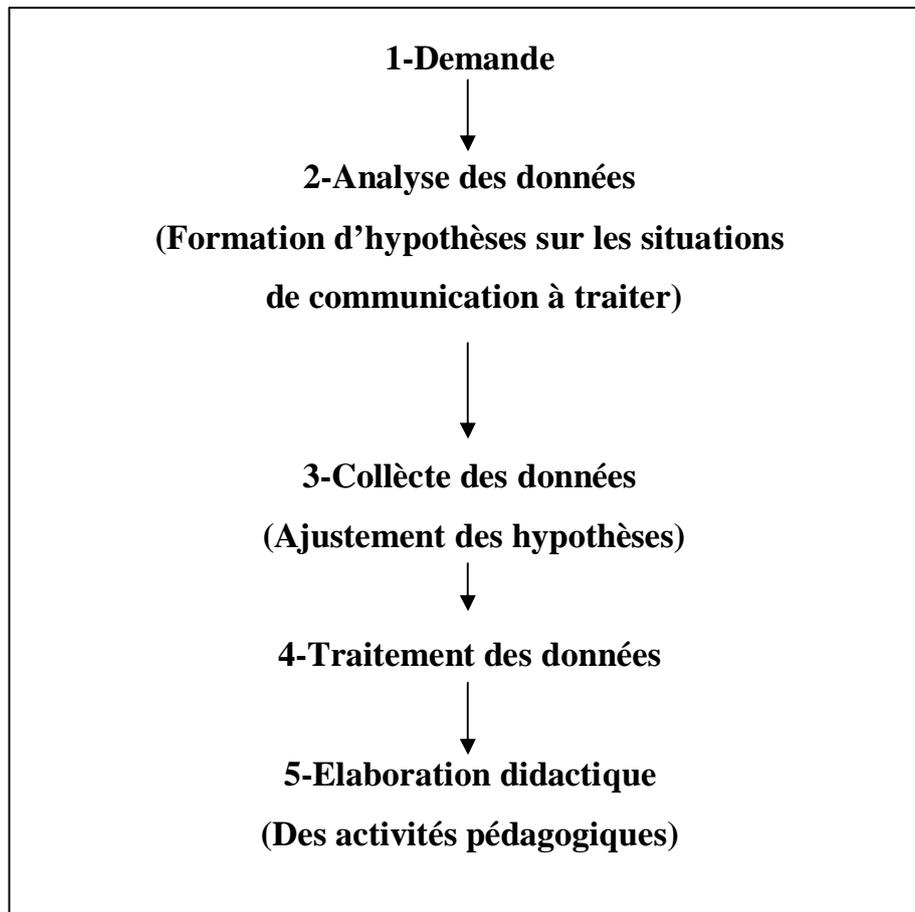
**4-analyse des données ;**

---

(1) Ibid

## 5-élaboration didactique. » (1)

### Schéma d'élaboration du programme en langue de spécialité



#### 1.5.1 Demande de formation linguistique :

Les programmes de la langue de spécialité correspondent à des situations faciles à concevoir, dans la mesure où ils sont déterminés par la volonté

---

(1) C.Parpette : « Intégration de la formation professionnelle dans les cursus universitaires : légitimité et limites de la démarche. » Montréal.1979.P :37

d'atteindre des objectifs précisément identifiés et présentés par l'organisme demandeur.

Cette demande est généralement institutionnelle.

R.Richterich (1985), souligne que : "ce n'est plus à partir de la manière à enseigner ,mais à partir de la détermination des besoins (...)que peuvent être préciser les objets d'apprentissage et les contenus d'enseignement".<sup>(1)</sup>

### **1.5.2 Analyse des données:**

Les données doivent être ensuite analysées et traitées pour devenir des supports d'enseignement .L'analyse des besoins permet de recenser les situations langagières que les apprenants vivent ou vivront à l'issue de leur formation et qui sont à l'origine de la demande de programme.

R.Richterich (1979) note que:"quelques que soient les techniques Appliquées '(divers types de questionnaires ,diverses formes d'interviews et d'entretiens ,divers types d'analyse de contenus ,diverses formes d'observation ,divers models d'exploitation des résultats ),l'analyse des besoins langagiers cherche à mieux savoir qui a appris ,qui apprend,qui désire apprendre, qui a utilisé, qui utilise, qui désire utiliser quoi, pourquoi,quand comment , à fin de changer les conditions d'apprentissage et d'utilisation en fonction des données recueillies. » .<sup>(2)</sup>

---

(1) R.Richterich : « Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage. »Hachette.Paris.1985.

(2)Richterich, cité par : R .Le blan : « Les besoins langagiers dans l'enseignement des langues secondes. »UNIV : Bohmene de l'ouest. Colloque. (20-22) Septembre 2001

### **1.5.3 Collecte des données :**

C'est l'étape la plus spécifique à élaborer d'un programme de spécialité. D'une part parce qu'elle confirme, précise, voir même modifie l'analyse des besoins faite par le concepteur, laquelle reste hypothétique tant qu'elle fournit les informations à partir desquelles sera constitué le programme de la formation linguistique.

Même si la collecte des données est une étape très importante dans cette démarche, elle ne peut offrir toutes les données qu'il serait souhaitable de réunir pour la construction d'un programme d'une langue de spécialité.

C'est vrai qu'elle fournisse des informations sur les situations de communication, mais cela suppose souvent un travail de reportage, de terrain, de recherche, d'exploitation auprès des apprenants.

Ces informations ne peuvent être connues, qu'avec des enregistrements réalisés dans les différentes situations ciblées, comme par exemple, dans le cas de la médecine; avoir accès aux dialogues échangés par des médecins au sein d'un hôpital ou entre des chefs de services à l'intérieur de l'entreprise.

Le concepteur suit donc en quelque sorte les échanges verbaux des médecins et recueille au fur et à mesure des données langagières orales.

Les écrits sont en général plus simples à collecter.

### **1.5.4 Analyse des données:**

Les données collectées supposent de la part de l'enseignant, une analyse discursive dont les résultats vont conditionner les activités didactiques proposées aux apprenants.

Cette analyse conduit l'enseignant d'une langue de spécialité (français pour objectifs spécifiques, par exemple) à intégrer dans le programme, des exercices de compréhension écrite et orale.

### **1.5.5 L'élaboration didactique:**

- Les activités programmées sont au service de l'analyse des besoins,
- L'élaboration s'effectue en fonction des informations issues de l'analyse des données collectées,
- Elle procède à une grande participation des apprenants et une collaboration limitée de l'enseignant.

D.A.Wilkins (1976), avance qu':" il faut prédire les situations dans lesquelles, l'apprenant aura probablement besoin de la langue et ensuite enseigner la langue qui est nécessaire à la maîtrise linguistique de ces situations."<sup>(1)</sup>

Toutes les étapes citées, confirmant que l'élaboration du programme en langue de spécialité, n'est qu'une adaptation aux besoins des apprenants.

La démarche est donc aussi précise, que l'adaptation est possible à réaliser.

Nous allons donner un exemple pour mieux comprendre et pour concrétiser cette démarche.

L'exemple est celui :

"D'une situation particulière des médecins algériens, en stage dans un C.H.U; en France pour six mois par exemple."

Il faut organiser une formation destinée à leur permettre l'acquisition des compétences nécessaires à l'accomplissement de leur tâche.

Face à cette demande de formation, le concepteur du programme, émet les premières hypothèses sur les situations de communication aux quelles ces médecins seront confrontés, dans l'exercice de leurs activités professionnelles avec leurs collègues français (consultation des patients, échanges avec es in fermiers,...etc.).

Ces hypothèses ne sont qu'une première approche, elles doivent être confirmées et précisées par la collecte des données langagières sur le terrain.

---

(1) D.A.Wilkins, cité par : H.Besse : « Enseigner la compétence de communication. »

Cette première étape fournit des informations sur les situations de communication, mais encore des données réelles sur les discours qui vont servir à repérer les informations nécessaires à la collecte de ces données réelles.

## **2. Le français, langue de spécialité:**

### **2.1 Qu'est ce que le français fonctionnel?**

Nous empruntons de T.Bougerra (1986) sa définition du français fonctionnel: "le français fonctionnel, appelé ainsi par opposition au français "général" ou "littéraire", a pour objectif cardinal de développer des savoirs-faire (et non plus des savoirs ou savoirs-être), des aptitudes à l'expression /compréhension dans des situations, de communication à caractère scientifique et technique....

L'activité pédagogique, consiste à initier au mode d'organisation et de fonctionnement du texte scientifique."<sup>(1)</sup>

La conduite de formation en français fonctionnel, est destinée alors à des apprenants ayant des besoins de communication en langue étrangère déterminés par leurs activités professionnelles et donc par leurs branches d'études scientifiques(informatique,pharmacie,médecine,...etc.).

Ce public, a des besoins qui ne sont pas les mêmes pour les apprenants, qui poursuivent leur formation dans des disciplines scientifiques.

Cela nécessite alors, une formation dont le programme prend en compte la spécificité de leur situation d'apprentissage.

---

<sup>(1)</sup> T.Bougerra : « Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien :thèse de magistère.Algérie.1986

L.Porcher (1976), souligne que : "un enseignement est dit fonctionnel, lorsqu'il repose sur une analyse des besoins du public, des caractéristiques de celui –ci, des conditions matérielles de la pédagogie (horaire, encadrement,...) sur une connaissance du milieu de destination, et, en même temps, sur un savoir à jour concernant la discipline à enseigner". (¹)

Le français de notre étude, est celui de la médecine, appelé "français médical", celui –ci désigne donc:l'outil avec lequel, les connaissances sont dispensées.

Nous empruntons de K.B.Bounoua (1997) sa définition du français médical: "le français médical, est donc destiné a tout apprenant qui souhaiterait s'informer, compléter et parfaire des connaissances en langue française dans le cadre de ses études ou d'une pratique professionnelle ou quotidienne". (²)

## **2.2 Les difficultés de la compréhension du français fonctionnel:**

La définition donnée du "français médical" par K.B.Bounoua (1997), ne signifie pas forcément que tout étudiant en médecine maîtrise ce français, car au cœur même de la formation réside un problème qui peut influencer celle-ci ; un étudiant, ne possédant pas les compétences linguistiques nécessaires, mais ayant de fortes connaissances référentielles de son domaine d'étude ,peut s'approprier de nouvelles connaissances et améliorer son niveau ,mais avec beaucoup de difficultés dues à cette insuffisance (des compétences linguistiques .).

---

(¹) L.Porcher, cité par : M.Thibault et al : « Etude de linguistique appliquée. » n<sup>o</sup> 23.1976. (P : 76).

(²) Idem : P : 07

Par ailleurs, nombreuses sont les définitions qui convergent pour dire que, les difficultés rencontrées par les étudiants des filières scientifiques, ne sont pas dues à une méconnaissance de la matière mais manque de maîtrise de la langue avec laquelle, cette matière est enseignée.

A.E.Dalique (1999) confirme cela par une recherche menée à l'université : « Libre de Bruxelles » en disant : « pourvue qu'une partie des échecs en science, était imputable non à une méconnaissance de la matière, mais à une mauvaise interprétation des questions.

Les difficultés de langue que rencontre les étudiants confrontés à un texte scientifique sont de deux types :

Il y a d'un côté, les problèmes de lexique : de nombreux mots même (surtout ?) courants sont mal ou très vaguement compris, ce qui provoque, confusion et erreurs.

A côté du lexique, on constate également des problèmes dans la compréhension des articulations logiques des textes, c'est à dire, de tous les mots outils, comme les adverbes, les conjonctions, ou prépositions qui servent à lier les idées, à structurer un texte, à marquer les transmissions logiques. » <sup>(1)</sup>

Nous pouvons dire alors que, lors de la lecture des textes scientifiques, les étudiants rencontrent des difficultés au niveau de la compréhension.

Ces difficultés ne sont pas dues à la complexité du texte (contenu scientifique), mais au discours que véhicule ce contenu.

Ils trouvent dans le texte des termes qu'ils croient connaître, des termes de français qu'ils rencontrent habituellement.

Le problème, c'est qu'en médecine (comme dans toute science), ces termes prennent d'autres sens (plus précis) qui ne convient qu'à un usage spécifique de la discipline.

---

<sup>(1)</sup> A.E.Dalique : « Lire, comprendre, écrire le français scientifique avec des exercices et corrigés. ».Département de Boeck .Paris .1999. (P : 03).

# **Partie II**

## **Evaluation des étudiants**

# **Evaluation des étudiants**

## **1- Corpus:**

Dans cette deuxième partie, que nous avons intitulé: "Evaluation des étudiants", nous nous sommes intéressés au niveau des étudiants de première année médecine, en langue française, et surtout sur ce qui leur manque pour qu'ils puissent comprendre, apprendre et réviser leurs cours.

Pour cela, nous avons soumis à un groupe de vingt trois étudiants, qui ont été choisis par leur enseignante de physique (chef de département de la médecine).

L'activité consistait à demander aux étudiants de répondre par écrit à une série de questions relatives à la compréhension et au fonctionnement de la langue d'un texte scientifique.

Parallèlement, un questionnaire a été remis à (212) étudiants parmi (500) (cinq cent) étudiants de première année.

## **2. Objectif de l'évaluation:**

Nous voulions à travers cette partie, rendre compte des compétences des étudiants de première année médecine, quant à la maîtrise de la langue française et notamment à la compréhension écrite, à fin de savoir si cette dernière constitue un obstacle à leur formation.

Par le biais du teste, nous comptons vérifier:

- La compréhension de l'écrit et la maîtrise des connaissances linguistiques (lexique, syntaxe,...etc.);
- La capacité à repérer les réponses correctes aux questions données;

-La localisation des informations pertinentes et l'exploitation des informations ;

-La capacité à rédiger un petit paragraphe en expression écrite

.  
Nous visons par le questionnaire, connaître les besoins et les attentes des étudiants et de peut être valider une partie de l'hypothèse émise au début de notre modeste étude.

### **3. Le teste :**

On a réussi a convaincre un groupe de (25) vingt-cinq étudiants de première année médecine, à passer le teste que nous avons conçu, en les rassurant : "qu'ils ne vont pas écrire leurs noms sur les feuilles de réponses, et que les résultats de ce teste vont nous aider à savoir ce qui leur manque exactement en français pour essayer de les aider.

Nous avons tenté de faire prendre connaissance que ces questions ont d'abord et avant tout pour but d'aider les étudiants à mieux comprendre le texte.

Les réponses relevées dans de nombreuses copies des étudiants, nous permettent de comprendre comment ils résolvent ce type de tâches, et nous permettent de lier leurs façons de répondre aux pratiques d'enseignement dont ils ont bénéficié.

N a constaté que les étudiants lisent le texte mot à mot,et cherche l'explication de chaque mot,ce qui les privent de contrôler la cohérence de l'information tout au long du texte.

Les étudiants n'ont pas su répondre correctement aux questions à tous les niveaux (compréhension, fonctionnement de la langue, et expression écrite).

Nous pouvons donner les exemples suivants pour confirmer ce constat:

## **-Fonctionnement de la langue:**

**-A la première question:** (3) trois étudiants seulement 'ont pas répondu correctement."Copies N:8 ,10 ,12".

### **-pour la deuxième question :**

- cette maladie ... est très contagieuse, se nomme la grippe.

La question était:Relier deux phrases par un pronom relatif.

- quatre étudiants seulement ont répondu correctement à la question en utilisant le pronom relatif "**Qui**". " Copie N:4, 6, 17,23".

Pour les autres n'ont pas su répondre correctement, par exemple :

-Cette maladie est très contagieuse qu'on nomme la grippe."**copie n:21**".

-Cette maladie est très contagieuse donc elle se nomme la grippe."**Copie n:05**".

-Cette maladie est très contagieuse car elle se nomme la grippe "**copie n:02**".

**-Concernant la troisième question:** plus de la moitié des étudiants, a répondu incorrectement."**copie N:1,2,7,8,10,11,12,13,14,15,16,18,19,21.**"

**-Et pour la dernière question:** (16) seize étudiant n'ont pas répondu correctement."**Copie N:1,2,3,4,7,8,10,11,12,14,16,18,19,20,21,22.**"

Ces résultats peuvent notre avis- être liées à une compétence linguistique insuffisante (lexique, syntaxe,...) et textuel (enchaînement des éléments du texte.).

Lorsqu'on leur a demandé de dire pourquoi ils n'ont pas su répondre correctement, les étudiants ont dit qu'ils n'ont pas compris.

La plupart d'entre eux incriminent la longueur du texte, le nombre de mots inconnus et les mots difficiles.

La plupart des étudiants ont répondu en recopiant quelques mots du texte.

Pour faciliter la tâche aux étudiants, de leur poser des questions qui les obligent à élaborer, déduire, et construire en ayant recours à leurs connaissances antérieures.

Concernant les questions de la compréhension écrite, les étudiants lisent a question, puis partent à la recherche de la réponse ou plutôt d'une majuscule ou même du mot qui ressemble à celui qui se trouve dans la question sans relire le texte, ils recopient toute la phrase qui contient ce mot jusqu'à la fin de cette phrase.

Ils n'ont pas de stratégies qui leur permettent de mieux répondre aux question ,parce que dans notre système éducatif ,on se contente de suivre ce qui est donné au cours et de mettre l'accent sur l'apprentissage par cœur ,au lieu de favoriser le développement de l'autonomie des apprenants.

L'apprenant n'a aussi aucun moyen de développer de solides stratégies d'apprentissage.

D'autre part, ce teste nous à permis d'évaluer leurs connaissances (en amont) sur la compréhension écrite, la grammaire, le vocabulaire, la conjugaison,...etc.

Une part importante, de notre modeste travail, a porté sur la construction d'une synthèse aussi brève que possible du texte donné.

Le résumé que nous avons demandé aux étudiants, n'est pas une fin en soi, c'est un outil qui facilite l'organisation et la mémorisation des informations lues et permet à mieux évaluer la compréhension du texte scientifique.

On a constaté que les étudiants, ne savent pas employer correctement les mots de la langue française pour exprimer leurs idées.

Ils ne maîtrisent pas les règles de construction des phrases et de leur enchaînement.

On a constaté aussi que ces étudiants ne savent pas dans leur majorité construire une phrase complète.

### **EXEMPLES:**

-1/ un étudiant a commencé son paragraphe en disant:"A ce moment, le savoir a mit des grands pats dans différents domaines, Et pour cela les recharges scientifiques a,....."(copie N : 06).

-2/ un autre a commencé son résumé en disant:"Le professeur Hanoun et son équipe de chercheurs de l'institut Pasteur à paris découvrentent un nouveau virus contre le grippe .....". (Copie N:08).

L'expression en langue française constitue alors pour eux, un blocage, un frein ou une difficulté importante à surmonter pour avancer dans leurs études et réussir le plus normalement possible.

Nous nous sommes rendus compte, que le niveau de étudiants est particulièrement faible, pour la réalisation des trois rubriques des questions. Le questionnaire conçu et soumis aux étudiants, contient des questions fermées qui présentent à l'étudiant une série de réponses parmi lesquelles, il doit choisir une qui répond à sa conviction.

Les questions sont formulées dans une langue simple et directe pour qu'elles soient compréhensibles.

Avant de distribuer le questionnaire à l'ensemble des membres de l'échantillon, nous l'avons testé auprès des étudiants qui ont passé le premier teste (écrit), pour pouvoir adapter le vocabulaire s'il n'est pas adéquat et reformuler les questions incomprises ou ambiguës.

Cette technique est la plus répondue, pour recenser les besoins des apprenants questionnés.

**Question : 01    Quelle était votre note de français au baccalauréat?**

	<b>Réponses</b>	<b>taux</b>
<b>Bonnes : de 15 à 20</b>	<b>77</b>	<b>36,32. /.</b>
<b>Moyenne: de 10 à 15</b>	<b>109</b>	<b>51,41. /.</b>
<b>.Faible: moins de 10</b>	<b>26</b>	<b>12,26. /.</b>
	<b>212</b>	<b>100. /.</b>

Nous voyons que, plus de (50. /.) ont eu des notes moyennes, à l'épreuve de français, ce qui implique qu'ils peuvent au moins comprendre ce que les enseignants disent en français.

Or, les entretiens que nous avons faits avec les étudiants, ont montré qu'ils ne comprennent pas les cours ou (80. /.) des cours donnés en cette langue et que la plupart d'entre eux, ne peuvent pas demander à l'enseignant de répéter ou de réexpliquer ce qu'ils n'ont compris, parce qu'ils ne savent pas le faire en français.

Cette constatation n'est aussi valable pour les autres étudiants qui ont eu de bonnes moyennes.

**Question 02 : Avez-vous opté pour des études de médecine?**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>Oui</b>	170	80,18. /.
<b>Non</b>	42	19,81. /.
	212	100. /.

Ces résultats nous montrent que plus de (80. /.) des étudiants questionnés ont choisi de faire médecine. Ils étaient donc motivés et cette branche leur paraît être un moyen utile pour répondre à leurs aspirations profondes.

L'orientation scolaire repose sur le postulat qu'un apprenant réussit d'autant mieux ses études quand celles-ci correspondent à ses aspirations.

Le problème c'est que cette motivation, débouche sur un échec dès la première année.

Ces étudiants constituent l'élite des bacheliers, sont censées ne pas avoir de carences au niveau des capacités scientifiques.

Le problème semble pour eux résider dans le manque de maîtrise de la langue d'enseignement.

**Question 03 : Lorsque l'enseignant dispense son cours, comprenez-vous?**

	Réponses	Taux
<b>Tout</b>	20	09,43. /.
<b>Globalement</b>	59	27,83. /.
<b>Une partie</b>	133	62,73. /.
	212	100. /.

Nous constatons que plus de (60. /.) des étudiants ont répondu qu'ils ne comprennent qu'une partie des propos de l'enseignant.

Ils perdent donc beaucoup de temps et d'efforts pour ne pouvoir retenir qu'une infime partie du cours et ne peuvent donc pas suivre les propos de l'enseignant.

Cela va alors se répercuter sur leur concentration durant le cours et sur la progression de la connaissance.

**Question 04: Qu'est ce qui est important dans votre situation?**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>La mémoire</b>	36	18,27. /.
<b>La compréhension</b>	130	65,98. /.
<b>L'esprit de synthèse</b>	31	15,73. /.
	212	100. /.

Ce tableau nous montre que plus de (50. /.) des étudiants, se basent sur la compréhension?

Or, comme nous l'avons déjà vu; ils ne retiennent que très peu de choses du cours, ce qui les oblige à passer un énorme temps dans l'explication des mots ambigus lors de la révision des cours, et cela leur cause un grand retard par rapport aux autres.

Bien que ceux qui se basent sur la mémoire, sans accorder une grande importance à la compréhension ; se rendront compte un jour ou l'autre que la mémoire seule ne peut suffire à l'appropriation des compétences et des savoir-faire indispensables à l'exercice de leur métier.

Ceux qui ont opté pour l'esprit de synthèse (15,73. /.) , ne peuvent synthétiser que ce qu'ils ont assimilé.

**Question 05 : L'étudiant doit être capable de :**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>Prendre des notes</b>	83	39,15. /.
<b>Présenter un exposé</b>	67	31,60. /.
<b>Participer à un débat</b>	52	29,24. /.
	212	100. /.

Nous constatons que plus de 39. /. des étudiants questionnés disent que l'étudiant doit être capable de prendre des notes.

Or, ils ne peuvent pas le faire s'ils ne comprennent pas les propos de l'enseignant.

Même chose pour ceux qui ont opté pour la présentation d'un exposé ou la participation à un débat, parce que cela nécessite des compétences linguistiques et discursives assez développées.

**Question 06: Si vous avez à lire un document didactique, portant sur un savoir médical, qu'est ce qui vous semble le plus difficile?**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>Un tableau</b>	35	16,50. /.
<b>Un schéma</b>	37	17,45. /.
<b>Un dictionnaire</b>	14	08,01. /.
<b>Un ouvrage universitaire</b>	123	58,01. /.
	212	100. /.

Pour la plupart des étudiants (plus de 50. /.) l'ouvrage universitaire est plus difficile.

Cette constatation, nous affirme que la langue française reste un obstacle qui empêche les étudiants de perfectionner leur niveau en médecine, parce qu'en lisant les ouvrages (surtout médicaux) ils acquerront un nouveaux vocabulaire et cela les aide à mieux comprendre leurs cours.

**Question 07 : Le lexique médical est –il ?**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>Facile à acquérir</b>	60	28,30. /.
<b>Difficile et nécessite un effort particulier</b>	152	71,69. /.
	212	100. /.

Ce tableau, nous montre que les étudiants trouvent le lexique médical difficile à comprendre. Son acquisition exige un effort cognitif particulier.

Le lexique est donc, l'une des causes qui fait que les étudiants ne puissent pas suivrent les enseignants.

Cette difficulté se répercute sur la révision et la préparation aux épreuves d'évaluation; parce que la recherche du sens (ou même la traduction) des termes du registre médical, nécessite beaucoup de temps et d'efforts.

Cette constatation explique pourquoi les étudiants ont recours à la traduction en L1.

**Question 08 : Pour comprendre les cours, passez-vous par une traduction en L1?**

	Réponses	Taux
Oui	116	54,71. /.
Non	96	45,28. /.
	212	100. /.

A partir des réponses données par les étudiants, (plus de 54. /.) passent par la traduction en (L1).

Nous pouvons dire alors que l'identification des mots pour eux, est une opération coûteuse et contraignante; ils butent sur les mots inconnus et utilisent un dictionnaire : français/arabe, pour les expliquer et essayer de les comprendre.

Avoir recours à chaque fois au dictionnaire pour trouver le sens de tel ou tel mot, est très ennuyeux; les étudiants ne peuvent donc pas se concentrer en s'efforçant de chercher et de s'appropriier les significations des vocables inconnus.

**Question 09: Selon vous, la maîtrise du français est indispensable pour réussir les études en médecine?**

	Réponses	Taux
Oui	184	86,79. /.
Non	28	13,20. /.
	212	100. /.

86,79. /. des étudiants ont affirmé que la maîtrise de la langue française est indispensable pour réussir les études en médecine.

Cela est évident, parce que la médecine est enseignée en "Algérie" en français.

**Question 10 : Vous exprimez-vous en français avec vos amis?**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>Oui</b>	30	14,15. /.
<b>Non</b>	182	85,84. /.
	212	100. /.

Nous constatons que (85,84. /.) des étudiants questionnés, utilisent la langue arabe dans leurs conversations avec les amis.

Ces étudiants ne maîtrisent pas la langue française. Et comme, ils n'ont pas la capacité de dialoguer et d'échanger des informations, des idées et des points de vue en français, ils le font en (L1).

**Question 11: Selon vous,l'enseignement d'un module de français médical" en première année médecine,aide-t-il les étudiants à mieux comprendre leurs cours?**

	<b>Réponses</b>	<b>Taux</b>
<b>Oui</b>	178	83,96. /.
<b>Non</b>	34	16,03. /.
	212	100. /.

Ce tableau nous montre que, plus de (80. /.) Des étudiants, souhaitent avoir un module de français médical, en première année .Parce que maîtriser la langue d'étude, pour eux, c'est comprendre presque la moitié du cours

#### **4. Récapitulation:**

Après l'analyse des réponses aux questions que nous avons récupéré et de celle du teste écrit, nous pouvons dire que les résultats de notre étude ont permis de confirmer notre hypothèse : nous constatons que les étudiants de première année médecine souffrent réellement d'une immense carence en aptitudes linguistiques.

L'enseignement médical étant dispensé en langue française, pose un très grand problème pour eux.

Le problème de ces étudiants, n'est pas au niveau scientifique alors, mais beaucoup plus au niveau linguistique .C'est la non maîtrise du français qui constitue l'obstacle majeur à la réussite de leurs études.

#### **5.En guise de suggestions:**

Après l'évaluation écrite, réalisée auprès du groupe de première année médecine, et le questionnaire, il nous paraît utile et même indispensable d'émettre quelques propositions pour essayer d'aider les étudiants à mieux réussir leur parcours universitaire.

Nos propositions visent d'abord le cursus scolaire de l'apprenant avant son arrivée à l'université parce qu'on ne peut pas oublier que cette étape a un rôle considérable dans la formation des futures étudiants.

Il est bien évident que nos propositions ne seraient efficaces que si tous les acteurs du processus de l'enseignement supérieur et autres (primaire, moyen et secondaire) .

Contribuaient à la mise en place d'un dispositif de formation qui tiendrait compte des insuffisances enregistrées et des besoins des étudiants des filières scientifiques.

En effet, on a déjà mentionné que les étudiants ont un manque immense dans la maîtrise de la langue française, ceci est dû à notre avis à la progression de l'enseignement /apprentissage.

Dans un stage (de quinze jours) qu'on a fait dans un lycée à Batna, avec une classe de (2<sup>ème</sup>) année, on a constaté que :

-les apprenants ont beaucoup de difficultés à transférer les acquis obtenus sur un thème donné dans des situations relevant d'un autre thème d'étude. Leurs acquis semblent fragmentés.

-Et même, plus inquiétant, beaucoup d'apprenants semblent faire table rase du travail effectué sur un thème dès que s'engage l'étude du thème suivant.

Dans une progression linéaire, l'enseignant doit à un moment donné décider d'interrompre le travail sur un thème donné pour passer au thème suivant.

Comment choisir ce moment, compte tenu des acquisitions des apprenants, nécessairement imparfaites sur le thème qu'on doit pourtant quitter?

Ainsi que dans cette progression même, on ne sait pas quels thèmes doit-on aborder en début d'année, sachant qu'en fin d'année on constate souvent que le travail le plus ancien s'est effacé des mémoires des apprenants.

Or, l'utilisation d'une progression en spirale permet l'institutionnalisation à long terme des savoirs, lorsque l'apprentissage d'une notion est terminé.

Nous souhaitons donc que, la progression de l'enseignement /apprentissage des langues étrangères "français" -dans notre étude -, soit en "spirale".

A.Diger et al (2004) rappelle que : "Dans le cadre d'une telle progression (spirale), l'apprentissage d'une notion est un chantier qui s'étale sur toute l'année scolaire et ainsi:

-Evite la fragmentation des savoirs,

-Facilite la capitalisation des compétences dans de nouveaux contextes,  
-Permet au professeur un avancement régulier dans les apprentissages, le dégageant des soucis "finir le programme" et du changement des chapitres ; puisque les différents réinvestissements de la notion lui donneront l'occasion de réagir face aux besoins de la classe.

-Favorise un étalement des difficultés et évite l'accumulation de l'apprentissage d'une notion en début ou en fin d'année."<sup>(1)</sup>

Les étudiants avec lesquels ,nous avons réalisé notre étude ,nous ont montré que les objectifs de ce qu'ils ont appris avant leur arrivée à l'université ,ne sont pas tous atteints,en particulier celui de la maîtrise de l'écrit en langue scientifique.

Nous souhaitons que notre système éducatif, intériorise de nouvelles méthodes d'enseignement de la lecture des textes scientifiques.

Et que l'activité de lecture ne sera pas limitée au déchiffrement mais sera menée comme une véritable "opération de perception, d'identification et de mémorisation des signes."

L'enseignant doit faire lire pour découvrir, pour apprendre à apprendre et à raisonner, à argumenter et à discuter, à se faire comprendre.

Pour pouvoir communiquer sa pensée et s'enrichir dans un échange avec autrui.

Nous estimons donc que les textes permettent aux apprenants d'atteindre progressivement des objectifs plus complexes, au niveau de la maîtrise de la langue et de la communication.

Travaillés donc de cette façon ,les textes permettront ,d'aborder bon nombre d'activités dans les domaines du lexique,de la grammaire,de l'orthographe et de la conjugaison ,mais aussi font appel conjointement à la maîtrise de l'écrit et de l'oral.

---

(<sup>1</sup>)A.Diger et al : "Les nouveaux programmes de collège et la liaison avec les programmes de l'école primaire." Académie; Orléans –Tours. Journées inter académiques .Bordeaux, 13,14 Déc 2004

Nous savons tous qu'il est très difficile de pratiquer une pédagogie personnalisée qui prendrait compte des besoins de chaque apprenant.

Toute fois, l'école pourra les préparer –au moins- à saisir et à percevoir les variations que comportent les différents mots es textes et les initier, ainsi à des approches et des entrées dans le texte beaucoup plus harmonieuses et moins Stressantes.

Pour lutter contre ce dangereux phénomène, de l'échec scolaire, M.Ronainville (2000), pense qu':"il faut éviter l'ancienne méthode du cours magistrale à sens Unique et provoquer l'apprenant pour qu'il participe à la construction de ses connaissances et qu'il soit efficace." <sup>1</sup>

En outre, pour réussir à sa première année, précisément en médecine, l'étudiant doit maîtriser la langue française, c'est-à-dire, lire, écrire, s'exprimer et communiquer en français.

Pour cette raison, nous souhaitons que les étudiants de première année puissent bénéficier d'un module de "français médical ", enseigné comme tous les autres modules, avec un programme et une évaluation systématique.

---

(<sup>1</sup>) Ibid.

# **CONCLUSION GENERALE**

## **CONCLUSION GENERALE:**

Notre modeste investigation au prés d'étudiants dont les besoins en expression et en communication sont réels ,a fait apparaître que leur motivation pour réussir est très forte ,et qu'ils veulent mieux comprendre les cours pour atteindre leurs objectifs et ne pas échouer en première année.

Le travail réalisé avec les étudiants, confirme que lorsqu'ils arrivent à l'université, ce ne sont pas les savoirs scientifiques, qui leur font défaut .Les carences les plus significatives apparaissent au niveau des compétences linguistiques.

- Lecture courante, la prise de notes, dégager les idées essentielles et la structure d'un texte scientifique,
- Formuler des hypothèses,
- Rédiger une thèse, une fiche de lecture ou un résumer,
- Gérer leur documentation,
- Mener un débat,
- Construire un exposé,
- Identifier les erreurs et opérer des corrections,...etc.

A cet égard, la tâche de l'école sera donc, d'apprendre à l'apprenant, à identifier ses propres stratégies, pour construire ses connaissances, comprendre et appliquer les nouvelles informations.

L'apprenant, doit aussi être actif et participer à la construction de son enseignement /apprentissage.

Dans ce cas là, ses stratégies d'apprentissage (savoir gérer son temps, travailler en groupe, échanger ses idées, et ses expériences,...) jouent un rôle important dans la réussite ou l'échec.

Autrement dit, l'apprenant est le premier responsable de son future scolaire, mais cela n'empêche que le rôle que joue l'enseignant dans la formation de l'apprenant est très important.

Les deux partenances donc, doivent participer pour que l'apprentissage atteigne ses objectifs et que la réussite soit effective.

Il faut donc agir dès que la difficulté apparait, car il faut être conscient que les choses s'arrangent rarement d'elles –même.

Comme, il faut réfléchir à plusieurs (administration, enseignants, apprenants, parents d'apprenants,...) pour échanger les idées et les expérience et prendre en considération les avis qui portent des solutions aux problèmes de l'apprentissage, d'une manière générale et à ceux de la mission de l'institution scolaire en particulier.